

L'art et la culture au cœur de l'École

Marie Lavin

Historienne,
inspectrice d'Académie honoraire,
ancienne responsable des arts et de la culture
pour l'académie de Créteil

Les problèmes d'éducation sont un enjeu important de l'actuelle campagne électorale, la culture par contre ne semble pas, pour l'instant du moins, faire partie du débat national. On ne peut que le déplorer, tant les valeurs d'une société se révèlent aussi au sort qu'elle réserve à ses artistes. C'est pourquoi il me paraît nécessaire d'insister sur un aspect trop souvent négligé dans l'enseignement, celui du rôle que les arts et la culture devraient jouer dans la formation des jeunes.

En 1998, une grande enquête réalisée auprès de l'ensemble des lycéens révélait qu'ils étaient 78 % à réclamer spontanément plus de culture dans leur cursus. En 2004 un débat national sur l'École a pu cependant se dérouler sans que les mots « art » ou « culture » figurent dans les thèmes proposés à la réflexion et je ne sache pas que les parents les aient davantage revendiqués lors des réunions organisées partout en France à cette occasion. Parents, décideurs (j'entends encore un collègue inspecteur d'académie me déclarer : « pour moi les arts et la culture c'est lire, écrire, compter » !), enseignants même, se sont ainsi retrouvés en porte à faux avec les désirs des jeunes. Ceux-ci étaient pourtant dans le vrai : l'éducation artistique et culturelle ne doit plus être un simple vernis élitiste ou un « supplément d'âme » réservé aux « héritiers », mais bien une des priorités de la politique éducative de notre pays.

L'ouverture aux arts et à la culture contribue au développement d'individus autonomes, capables de choix personnels, décidés à refuser les stéréotypes et les conformismes afin d'échapper à des destins d'enfermement. La rencontre avec des œuvres, des créateurs, à certains

moments clé d'une vie peut permettre de trouver un sens à celle-ci. Trop de jeunes sont incités en permanence à n'avoir pour seules valeurs que celles de l'argent, de la consommation, de la réussite facile. La découverte d'un art, des efforts, du travail quotidien qu'il exige (beaucoup d'élèves découvrent par le biais d'un projet artistique qu'aucun métier ne se pratique sans peine, qu'un écrivain, un acteur, un chercheur, un sculpteur, travaillent, se trompent, recommencent jusqu'à la perfection désirée), comme du plaisir désintéressé qu'il procure, est un excellent antidote au « tout commercial » qui se développe à l'heure actuelle. Si l'on se repose sur les familles pour assurer cette découverte, on abandonne de façon certaine une grande partie de la jeunesse au seul divertissement mercantile.

Les arts sont aussi un remarquable moyen d'intégration au système scolaire pour les élèves étrangers qui arrivent en France : graver, peindre, préparer un album photo, une exposition, tenir un journal en images puis peu à peu, au fur et à mesure des progrès en Français, le légèrer, permet de dépasser le handicap de la langue pour parvenir à communiquer, à échanger, tous les apprentissages en sont finalement facilités.

Une véritable éducation artistique permet aussi de refonder le lien social : favorisant un rapport individuel et personnel avec les arts et la culture, elle réduit les inégalités d'accès aux œuvres et aux pratiques artistiques ; améliorant la relation à soi, elle facilite la relation aux autres. L'implication dans un projet culturel permet de réduire les violences (verbales ou physiques) en les canalisant ou les remplaçant, en favorisant la distanciation comme la verbalisation. Il faut avoir vu des jeunes adolescents théâtraliser et mettre en scène des événements de leur quotidien souvent douloureux, tout en les confrontant à des textes anciens et contemporains sur des thèmes proches, pour comprendre à quel point on éloigne la violence dès qu'on lui oppose les mots.

Mais surtout, et on ne l'affirme pas assez souvent, l'intégration des arts et de la culture au cœur même de l'enseignement, facilite la réussite scolaire en permettant de développer une intelligence sensible et créatrice ni assez sollicitée ni vraiment valorisée à l'heure actuelle dans le système scolaire. Jouant sur la maîtrise de langages différents et complémentaires de ceux qui sont traditionnellement évalués à l'École (ce qu'on apprend en écrivant un roman avec un auteur contemporain, ou en recherchant l'utilisation du nombre d'or par un architecte ou un peintre, entre en résonance avec ce qu'on a lu et entendu en cours), elle permet de donner du sens à la complexité des savoirs, rend évidente pour les élèves la complémentarité entre les enseignements et leur donne donc des clés pour la compréhension des disciplines scolaires. Celles-ci devraient bien sûr avoir aussi toujours pour finalité d'être dispensatrices de culture. Encore faut-il que la société veuille bien considérer qu'il s'agit d'une priorité et que les politiques éducatives en tiennent compte.

Enfin, le choix par un établissement scolaire de mettre les arts et la culture au cœur de son projet, a des conséquences positives sur

l'ambiance qui y règne : quand des jeunes démotivés retrouvent une raison de s'impliquer, c'est l'ensemble d'une classe qui va mieux, et c'est l'établissement tout entier qui en ressent les bénéfices, tant on sait que quelques élèves difficiles suffisent parfois à détruire toute l'atmosphère de travail. Les jeunes se rendent compte aussi de l'importance des activités en équipe, trop rarement développées dans notre système scolaire : les élèves qui participent à « Dix mois d'école et d'Opéra » et qui voient tous les corps de métier s'associer pour la réussite d'un spectacle, découvrent la solidarité dans l'effort pour une réussite commune : ainsi, entre les élèves participant à un même projet, un esprit d'établissement se fait jour. De même une résidence d'artiste a sur l'ambiance et même sur les résultats scolaires d'un lycée ou d'un collège des résultats mesurables.

En décembre 2000 un plan pour le développement des arts et de la culture à l'Ecole avait fait naître de grands espoirs, notamment avec la création de classes à parcours artistique et culturel (classes à PAC) : chaque élève devait, au cours de son cursus scolaire, être conduit à rencontrer à quatre reprises (maternelle, primaire, collège, lycée) la création artistique. Deux caractéristiques donnaient à cette rencontre une importance toute particulière : d'une part le projet culturel devait être en lien avec les programmes scolaires, ce qui mettait d'emblée les arts et la culture au cœur de l'apprentissage, finie leur position périphérique dans l'acquisition de connaissances ! D'autre part le parcours artistique et culturel devait obligatoirement s'inscrire dans le cadre du partenariat : l'enseignant définissait un projet en accord avec un partenaire culturel (artiste, écrivain, architecte, conservateur, chercheur car la culture scientifique trouvait toute sa place dans le dispositif, etc...), ensemble ils déterminaient les objectifs et les modalités du travail en commun ainsi que les procédures d'évaluation. Le dispositif est vite entré dans les habitudes scolaires et on a alors pu constater son efficacité, notamment dans un secteur traditionnellement oublié de l'enseignement, les lycées professionnels, où les disciplines techniques ont pris, dans la confrontation avec un créateur, une dimension et une noblesse nouvelles.

Hélas, pour réussir, ce plan devait s'installer dans la durée, or dès la rentrée 2002 d'autres priorités sont vite venues remplacer celle des arts et de la culture ; les ministres successifs ont proclamé leur volonté de poursuivre cette politique, mais leurs circulaires sonnaient comme des alibis alors que les crédits s'évaporaient. Les arts, la culture sont retournés à la périphérie du système éducatif où on se plaît à les cantonner quand on ne les tourne pas en dérision comme Nicolas Sarkozy, candidat à l'élection présidentielle, qui a pu déclarer lors d'une réunion publique: « Je ne sais pas si cela vous est souvent arrivé de demander à la guichetière ce qu'elle pensait de la Princesse de Clèves... Imaginez un peu le spectacle.¹ ». Justement, il convient d'agir afin que les futurs guichetiers, comme tous les futurs citoyens, connaissent *La Princesse de Clèves*, qu'ils puissent avoir accès à d'autres films que « les Visiteurs »,

¹ Cette citation est extraite d'un discours prononcé à Lyon le 23 février 2006 il est consultable sur le site officiel de l'UMP.

qu'ils aient un regard critique sur la soupe télévisuelle qui leur est servie au quotidien, qu'ils ouvrent les yeux sur l'architecture dans laquelle on les contraint souvent de vivre et en exigent une autre, qu'ils se rendent au musée et s'ouvrent à l'art contemporain pour en comprendre les enjeux et refuser la censure imbécile qui naît souvent de l'ignorance, qu'ils sachent lire et critiquer les images dont ils sont submergés

L'élection présidentielle doit être l'occasion pour les candidats et leur entourage de réfléchir aux moyens de faire véritablement des arts et de la culture le cœur de l'acte éducatif ; d'assurer aux enseignants, à quelque niveau qu'ils professent, et quelle que soit leur discipline, qu'il est dans leurs missions d'insuffler dans toutes leurs interventions une dimension culturelle et qu'ils seront formés pour le faire. « Il n'y a rien ce soir à la télé...rien qui donne envie de vivre... » soupire un personnage du dernier film d'Alain Resnais. Il est temps qu'enfin l'Ecole, en ouvrant les enfants et les jeunes aux mondes de l'art, leur donne des raisons de vivre !